

La scène de genre à la veille de la Révolution et sous l'Empire

...

Les peintres nordiques jouissaient depuis le xvii^e siècle d'une réputation universelle par leur capacité d'évocation et leur facture précise et délicate, devenant la référence majeure des peintres de la réalité. Ainsi Antoine Valedau collectionna avec le même intérêt les peintres nordiques du xvii^e siècle Berchem, Dou ou Ter Boch que les petits maîtres contemporains – Taunay, Swebach ou Demarne – soulignant la filiation qui liait les deux écoles. Apte à séduire une clientèle bourgeoise par leur peinture aux sujets plaisants et une manière appliquée et lisse, ces artistes connaissent jusqu'à la Restauration de grands succès. Dignes désormais de figurer en compagnie des peintres les plus prometteurs du temps, Louis-Léopold Boilly (1761-1845) les associe dans le tableau qu'il dresse en 1799 de la scène artistique parisienne, *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*.

Salle
Demarne

...

Néoclassicisme

...

Nicolas Antoine Taunay (1755-1830)

Fils d'un chimiste et émailleur de la Manufacture de Sèvres, Taunay se forma chez Brenet et Casanova à la peinture d'histoire. Ami de Demarne, il séjourne en Italie comme pensionnaire du Roi (1784-87). Sensible aux bambochades italiennes, il s'inspire tout autant du genre pittoresque italien du xvii^e siècle que du colorisme de Téniers. Avec des harmonies de bruns, il assemble ses personnages en groupes serrés sur un fond qui fait palpiter sa palette chromatique en une évocation pleine de charme des scènes champêtres flamandes.

Jean Louis Demarne (1752-1829)

Demarne aborda au cours de sa longue et prolifique carrière de multiples genres de paysage. Dans la tradition la plus classique, il produit des paysages mythologiques baignés d'une lumière claire avec une composition ordonnée issue de Poussin (1594-1665) : *L'enfance de Bacchus**. Il se spécialise cependant dans un style pittoresque et naturaliste inspiré des paysagistes hollandais : des effets atmosphériques construisent la perspective des fonds et son style méticuleux décrit une scène empreinte de réalisme, tout à la fois nature recomposée et moment du quotidien (*Bac et barques sur un canal**).

Jacques François Swebach dit Desfontaines (1769-1823)

Swebach, connu aussi comme peintre de batailles, développe une manière de miniaturiste dans des tableaux de petits formats où est sensible son long passage de peintre à la manufacture de Sèvres. Interprète d'une société aristocratique et élégante, il reproduit avec une précision topographique l'ambiance des rues parisiennes ou de la plaine de Longchamp*; en fidèle héritier de Pierre Henri de Valenciennes (1750-1819), il fait vibrer l'air de ses profondes perspectives.

Antoine Berjon (1754-1843), peintre de fleurs

La nature morte est un genre qui connaît sous l'Empire et la Restauration un réel engouement. Comme le danois Jensen (1800-1856)*, le lyonnais Berjon* reprend la tradition hollandaise des peintres de fleurs. A la précision d'herboriste de ces tableaux, il allie une délectation picturale pour un chromatisme raffiné qui n'est pas sans rappeler l'esprit de Chardin (1699-1779).

25